

Avant-propos

Jean-Pierre Pichette

Volume 4, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039356ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039356ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société Charlevoix
Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1203-4371 (print)

2371-6878 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pichette, J.-P. (2000). Avant-propos. *Cahiers Charlevoix*, 4, 5–12.
<https://doi.org/10.7202/1039356ar>

AVANT-PROPOS

par Jean-Pierre Pichette

La Société Charlevoix désire d'entrée rendre hommage à son doyen et souligner l'anniversaire insigne que Fernand Ouellet célèbre en cette année 2000, soit un demi-siècle de recherche et d'écriture. En effet, le coup d'envoi de son exceptionnelle carrière parut en 1950, dans le premier numéro de la revue Le Géographe canadien/The Canadian Geographer¹, et il était signé «M.F. Ouellet, L. ès L., Institut d'histoire et géographie, université Laval». Son article dégagait les deux fonctions qui prédominaient à Chicoutimi: la fonction industrielle, «liée à l'exploitation forestière» jusqu'en 1929, puis sa fonction commerciale, quand la «Reine du Nord» fut devenue la capitale régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Notre collègue, qui travaillait à l'époque aux Archives de la province de Québec (1950-1961), se préparait à un itinéraire hors norme puisqu'il fut professeur d'histoire économique et sociale du Québec dans plusieurs universités: l'université Laval d'abord (faculté de Commerce, 1961-1965), puis des institutions

1 «Évolution des fonctions urbaines de Chicoutimi», dans *Le Géographe canadien/The Canadian Geographer*, [Toronto], l'Association canadienne des géographes, n° 1, 1950, pp. [25]-30 (avec carte et graphique).

ontariennes: l'université Carleton (1965-1975), l'Université d'Ottawa (1975-1985) et l'université York (1986-1997); il est encore rattaché à cette dernière à titre de professeur émérite. Ses confrères saluent avec bonheur et déférence ce passage singulier et souhaitent surtout à leur ami Fernand Ouellet une bonne continuation!

D'autre part, la Société Charlevoix a dû s'incliner devant le retrait, comme membre actif, de René Dionne, un des membres fondateurs de notre amicale, qui entend dorénavant consacrer ses énergies à compléter certains travaux dans le domaine de la littérature franco-ontarienne. Il convient ici de rappeler combien la décision de ce grand chercheur d'adhérer à notre projet de Société encouragea le noyau initial de Sudbury à poursuivre ses efforts en vue d'en achever la fondation. À leur réunion de l'automne 1999, ses collègues ont institué la catégorie de membre émérite pour l'honorer de même qu'un autre membre fondateur, Fernand Dorais. Nos membres émérites, libérés de la production régulière d'un article pour les Cahiers, restent membres de la Société: ils sont toujours invités à participer aux réunions et ils conservent le privilège de présenter, le cas échéant, un article pour publication.



Nos plus fidèles lecteurs auront remarqué que, bon an, mal an, le rythme de production de nos Cahiers Charlevoix s'est naturellement établi à un numéro tous les seize mois. Et celui-ci, le quatrième, arrive ainsi à son heure avec la plus chaude fournée des six travaux de ses membres.

Après une pause, notre confrère Roger Bernard reprend le cycle qu'il avait lancé dans le premier de nos Cahiers sur les enjeux de l'exogamie comme facteur d'assimilation de la population française au Canada. Il puise une fois de plus dans les données de l'enquête nationale « Vision d'avenir », qu'il dirigea en 1990, et, pour comprendre l'évolution de la langue de communication qu'ils utilisent avec leurs parents, il sonde les enfants des 680 familles exogames francophones retenues, à trois moments distincts — à six ans, à treize ans et à la fin de l'adolescence. Ses conclusions, qui valident ses travaux antérieurs — en particulier la légère supériorité de la mère francophone sur le père francophone à maintenir le français en situation d'exogamie —, confirment que l'anglicisation des échanges est à l'œuvre, que le choix de la langue de communication dépend de celle des parents — surtout en présence d'un parent anglophone dont l'unilinguisme prescrit l'usage de l'anglais — et aussi de l'âge des enfants dont la période critique se situe entre six et treize ans. Bien que l'endogamie demeure l'association conjugale dominante, le phénomène de l'exogamie, ou mariage mixte, connaît un accroissement important depuis les années 1950 en milieu minoritaire où il est devenu un puissant instrument de l'assimilation linguistique des Canadiens français.

Fernand Ouellet poursuit son étude du profil socio-économique des communautés de langue française de l'est du Canada avant 1911. Utilisant la méthode comparative, il a jusqu'ici mis en rapport, entre elles et avec les autres populations de leurs provinces et régions, ces diverses collectivités à des points de vue divers — la démographie, l'agriculture, l'urbanisation, l'industrialisation, l'alphabétisation et la scolarisation —; il a montré que leur appartenance religieuse

et linguistique constituent des facteurs de distinction et qu'elles forment partout des communautés désavantagées. Le présent article lui permet de tester la validité de ses conclusions sur la communauté française du comté de Prescott, celles des cantons de Hawkesbury-Est, de Hawkesbury-Ouest et d'Alfred, à partir du recensement nominatif de 1871. Il commente les thèses courantes, certaines fantaisistes, sur l'estimation du nombre des migrants canadiens-français et les motivations qui les poussent à migrer, montrant que les considérations socio-économiques devancent de loin le besoin de se reproduire. Il explique enfin les inégalités ethniques des Franco-Ontariens par la hiérarchie de la terre, leur arrivée tardive justifiant la moindre étendue de leurs possessions foncières et les rendant disponibles pour le travail forestier.

Michel Gaulin s'attache aux écrits rétrospectifs de l'auteur franco-ontarien Jean Éthier-Blais, chez qui la veine autobiographique fut une tentation constante. Pour qualifier le travail sur la matière mémorielle des deux livres de souvenirs, que l'écrivain a consacrés à ses années d'enfance et d'adolescence — Fragments d'une enfance et Le Seuil des vingt ans —, c'est l'épithète « mémorialiste » plutôt qu'« autobiographe » que, pour des considérations théoriques, notre collègue a retenue. Parmi ces souvenirs revus et corrigés, il dégage la genèse de la vocation de l'écrivain qui, selon lui, était vraisemblablement le dessein du mémorialiste; il en extrait encore l'idée que ce dernier se faisait de la condition franco-ontarienne en rapport avec l'apparent paradoxe de ses prises de position en faveur de l'autonomie du Québec. La publication in-extenso de l'entrevue que notre confrère avait réalisée auprès de cet auteur en 1989, qui inaugure opportunément notre section « Document », apporte un complément judicieux

au présent article en prolongeant jusqu'à l'âge mûr les confidences de l'écrivain. En discutant des liens entre la lecture et l'écriture, et entre l'écriture et l'action, Jean Éthier-Blais évoque les lectures, les études et les lieux qui ont marqué sa jeunesse et son enfance dans le nord de l'Ontario, explique sa réponse tardive à sa vocation d'écrivain, et décrit l'évolution de sa carrière vers la création et son engagement au service de ses camarades de profession.

L'étude de Gaétan Gervais porte sur les quintuplées Dionne, «les Franco-Ontariennes les mieux connues de l'histoire», qui n'ont pourtant passionné que des auteurs de langue anglaise et qui, assez curieusement, ne figurent encore dans aucun manuel d'histoire franco-ontarienne. Son attention se concentre sur la période de la tutelle, qui commença peu après la naissance des «jumelles» en 1934 et prit fin en 1944. Établie pour empêcher une possible exploitation commerciale de la part des parents, Elzire Legros et Oliva Dionne, la tutelle a, au contraire, mis en place une véritable entreprise de malversation, à laquelle a participé le protégé du gouvernement libéral ontarien, le docteur Dafoe, qui avait réussi à évincer la famille naturelle. Notre collègue observe les interventions de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (l'ACFEO) dans cette bataille religieuse, linguistique et juridique. Il expose clairement la nature des conflits qui opposaient les parents aux «experts», pédagogues et autres profiteurs, et au gouvernement qui avait imposé la tutelle; il révèle surtout la dimension ethnique du conflit, exprimant l'opinion qu'on n'aurait pas contraint de la sorte une famille canadienne-anglaise et protestante. Selon Gervais, le dossier des «jumelles Dionne» ne fut, dans l'optique de l'ACFEO, qu'un autre épisode de l'histoire des luttes historiques des Franco-Ontariens pour le contrôle de l'enseignement

français et catholique. L'auteur nous donne ainsi un avant-goût du livre qu'il prépare sur les célèbres «jumeaux Dionne».

Enfin, Jean-Pierre Pichette ajoute un nouveau chapitre à l'étude du passage de l'oral à l'écrit qu'il a entreprise dans le Cahier précédent. Cette fois, il s'interroge sur l'attitude de Marius Barbeau face à l'édition des contes de tradition orale. Il avait déjà évoqué les travaux pionniers de cette figure emblématique dans son tout premier article, qu'il lui avait d'ailleurs dédié; il avait récemment montré l'influence de l'anthropologue et de son disciple Luc Lacourcière dans la «repopularisation» des contes folkloriques de Marie-Rose Turcot; cette fois, il présente au complet le portrait du trio amical des «pères du folklore», dont faisait aussi partie Félix-Antoine Savard. L'auteur expose en introduction le malentendu, créé par Barbeau lui-même, qui entourait la publication savante d'un conte populaire acadien, «La Sereine de mer et les trois haches». Il examine ensuite, par contre-expertise, la qualité et la précision du traitement d'un autre conte, «Les Bossus», depuis les notes sténographiques de terrain jusqu'à la publication dans une revue scientifique. Aussi peut-il dissiper le malentendu et montrer que la méthode de Barbeau répondait à toutes les exigences de sa science et, même, qu'elle devançait son époque, grâce à la technique de notation sténographique qu'il maîtrisait, avant la généralisation des appareils enregistreurs.



IN MEMORIAM

Roger Bernard (1944-2000)

Le troisième article, que Roger Bernard a préparé pour le présent Cahier, sera hélas! son dernier. En effet, tôt le 13 juillet, se répandit parmi les membres de la Société Charlevoix la foudroyante nouvelle de sa mort subite, et certainement prématurée, à l'âge de 55 ans. Nous ne pouvons que déplorer ici cette perte trop soudaine, qui nous saisit au moment de rendre les épreuves de ce quatrième recueil, et réserver pour notre prochain numéro de commémorer de la façon qui convient le travail de notre estimé collègue.

Originaire du nord de l'Ontario, Roger Bernard a fait ses études de baccalauréat au Collège universitaire de Hearst (1968), de maîtrise à l'université York (collège Glendon, 1971) puis à l'Université d'Ottawa (1978), et de doctorat à l'université McGill (1987). Après une année d'enseignement au secondaire (1968-1969), il obtint un poste de professeur de sociologie (1972-1990) au Collège universitaire de Hearst, son alma mater, où il occupa aussi durant quelques années un poste d'administrateur. En 1990, il devenait professeur à la faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa. Chercheur actif, il a publié une trentaine d'articles dans des revues savantes, des actes de colloques et autres, de même que des rapports et des protocoles de recherche. Les titres suivants, dont certains ont d'abord été préparés dans le cadre de ses études supérieures, constituent peut-être sa contribution la plus remarquable: De Québécois à Ontarois. La communauté franco-ontarienne (Hearst, Le Nordir, 1988, 2^e édition en 1996; prix Omer-Legault); Le Déclin d'une culture, Le Choc des nombres et Un avenir incertain (Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français,

1990-1991), travaux du projet «*Vision d'avenir*» de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation dont il fut directeur de la recherche (1989-1991); *Le Travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale. Ontario/Québec 1900-1985* (Ottawa, *Le Nordir*, 1991; prix *Le Droit*); et son dernier livre *Le Canada français: entre mythe et utopie* (Ottawa, *Le Nordir*, 1998).

Notre ami Roger Bernard a produit un travail considérable pour la compréhension de la communauté franco-ontarienne dont il était issu et qui lui tenait tellement à cœur. C'est à ce titre qu'il fut invité à se joindre à l'équipe de fondation de notre Société en novembre 1992. Souhaitons que les trois études qu'il a confiées à nos Cahiers Charlevoix continuent de célébrer sa mémoire autant qu'elles ont honoré ses collègues sociétaires et leur ont témoigné toute la considération qu'il avait pour eux.